

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1951

THÈSE

972
No

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Gérard, Roger, Henri POËTTE

Né le 6 Juillet 1926, à Vincennes (Seine)

Présentée et soutenue publiquement le

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE
DES TATOUAGES ETHNIQUES ET LEURS
CONSÉQUENCES PATHOLOGIQUES

Président : M. H. BENARD, Professeur

PARIS

D. P. TAIB

8, Rue Casimir Delavigne

1951

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

Année 1951

N°

T H E S E

pour le

DOCTORAT EN MEDECINE
(diplôme d'Etat)

par

Gérard, Roger, Henri, POËTTE

Né le 6 Juillet 1926 à VINCENNES (Seine)

-:-

Présentée et soutenue publiquement le

-:-

CONTRIBUTION A L'ETUDE
DES TATOUAGES ETHNIQUES ET
LEURS CONSEQUENCES PATHOLOGIQUES

-:-

Président : Monsieur H. BENARD (Professeur).

-:-

PARIS
D.P. TAIB
8, rue Casimir Delavigne
1951.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

DOYENS HONORAIRES :

MM. BALTHAZARD, BAUDOIN,

PROFESSEURS HONORAIRES :

MM. BALTHAZARD, BASSET, BAUDOIN, BRINDEAU,
E. BRUMPT, CARNOT, CHEVASSU, CHIRAY, CLERC,
DELBET, GUILLAIN, HARTMANN, LAIGNEL-LAVASTINE,
LAUBRY, LEMIERRE, LHERMITTE, LOBER, MARION,
MATHIEU, MULON, OMBREDANNE, ROUVIERE, SANNIE,
SEBILEAU, SEZARY, TANON.

DOYEN Léon BINET

Membre de l'Institut

ASSEESSEUR Jean VERNE

I. - PROFESSEURS.

	MM.
Anatomie	OLIVIER
Anatomie pathologique	LEROUX
Bactériologie	GASTINEL
Biologie médicale	VERNE
Cancérologie médicale, sociale	HUGUENIN
Carcinologie	OBERLING
Chimie médicale	POLONOVSKI
Cliniques chirur.	{ Hôtel Dieu BROCC
	{ St-Antoine CADENAT
	{ Salpêtrière MONDOR
	{ Cochin QUENU
Clinique chirurgicale répara- trice et orthopédique	MERLE d'AU- BIGNE
Clinique de cardiologie	DONZELOT
Clinique chirurgicale infan- tile et d'orthopédie	FEVRE
Clinique chir. pleuro-pulmon.	MONOD
Clinique de la tuberculose	BERNARD
Clinique de neuro-chirurgie	PETIT - DUTAILLIS
Clinique de puériculture	LELONG
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	GOUGEROT
Clinique des maladies du sang	CHEVALLIER
Clinique des maladies du sys- tème nerveux	ALAJOUANINE
Clinique des maladies des enf.	DEBRE
Clinique des maladies infect.	MOLLARET

MM.

Clinique des maladies mentales et de l'encéphale	DELAY
Clinique gynécologique	F. BRENTANO
Cliniques médicales	BENARD
	LAROCHE
	MOREAU
	LIAN
Clinique méd. hydro-climato. thér.	J. BESANCON
Clinique médicale propédeutique	PASTEUR V-R.
Cliniques obstétricales	LANTUEJOUL
	LEVY-SOLAL
	N...
Clinique ophtalmologique	VELTER
Clinique oto-rhino-laryngologique	LEMAITRE
Clinique psychiatrique infantile	HEUYER
Clinique rhumatologique	COSTE
Clinique stomatologique	DECHAUME
Clinique urologique	FEY
Embryologie	GIROUD
Histoire de la méd. et de la chir.	BARIETY
Histologie	CHAMPY
Hygiène et clinique première enf.	CATHALA
Hygiène et méd. préventive	JOANNON
Médecine du Travail	DESOLLE
Médecine légale	PIEDELIEVRE
Parasitologie et histoire natu- relle médicale	GAILLIARD
Pathologie chirurgicale	de GAUDART d'A.
Pathologie exotique	LAVIER
Patho. expérimentale et comparée	LEMAIRE
Pathologie médicale	N...
Path. et thérapeut. générales	de GENNES
Pharmacologie et matière méd.	HAZARD
Physiologie	BINET
Physique médicale	STROHL
Problèmes alimentaires (c.t.pers)	RICHET
Radiologie médicale	DESGREZ
Technique chirurgicale	MOULONGUET
Thérapeutique	TURPIN
Thérapeutique chirurgicale	SENEQUE
Thérapeutique médicale	CHABROL

II.- PROFESSEURS SANS CHAIRE

MAITRES DE CONFERENCES-AGREGES et AGREGES

	MM.		MM.
Anatomie	CORDIER		HUGUIER
	DEBEYRE		LAURENCE
	DELMAS		LEGER
Anat.Path.	Mle GAU-	Pat.chirur.	OLIVIER
	THIER-V.		PADOVANI
	BUSSER		POILLEUX
Bactériolo-	FASQUELLE		ROUX
gie	NEVOT		RUDLER
Biol. méd.	BOURLIERE		VERNE
	ETTORI	Pat.expéri-	
Chimie méd.	JAYLE	mentale	MERKLEN
	SCHAPIRA		
Dermato-sy-	DEGOS		BERNARD
philigraphie			BOUDIN
	BULLIARD		CASTAIGNE
Histologie	COUJARD		CONTE
	DESCLAUX		DECOURT
Hydrologie	DEBRAY		DOMART
	BOYER	Pat.médicale	DREYFUS
Hygiène	DEPARIS		FAUVERT
Médecine	DEROBERT		HAMBURGER
légale	GAULTIER		KOURILSKY
Neurochir.	N...		LAMY
Neurologie	de SEZE		MAURIC
	GRASSET		MILLIEZ
	LEPAGE		PERRAULT
	MAYER		RAMBERT
Obstétrique	MERGER		THIEFFRY
	RAVINA	Pédiatrie	TURIAF
	VARANGOT		LAPLANE
Ophthalmo-	OFFRET		Marie
logie	DESVIGNES	Pharmacologie	LEVY Mle
Oto-rhino-	HALPHEN		CHEYMOL
laryngo.	MADURO	Physiologie	BARGETON
Parasitolo.	BRUMPT		PARROT
Parasito.		Physique	DOGNON
coloniale	CHABAUD ff	médicale	DJOURNO
	ABOULKER	Psychiatrie	GOUGEROT
Pat.chirur	BAUMANN	Psychiatrie	BARUK
	GOSSET	infantile	MICHAUX

	MM.		MM.
Stomato.	CHAPUT (Mme)	Thérapeutique	BROUET
Urologie	KUSS	(chargé de l'ens.)	

III.- PROFESSEURS HONORAIRES
et AGREGES RAPPELES à l'EXERCICE, --
pour le service des examens.-

MM. BASSET (Pathologie chirurgicale), BRINDEAU (Obstétrique), GATELLIER (Clinique Chirurgicale), LE LORIER (Obstétrique), VAUDESCAL (Obstétrique).

IV.- PROFESSEURS SANS CHAIRE ET
AGREGES CHARGES DE COURS DE CLINIQUE AN -
NEXE A TITRE PERMANENT. -

	MM.		MM.
	(AMELINE		(BOULIN
Clinique	(MENEGAUX		(BROUET
chirur.	(PATEL		(CACHERA
	(SICARD		(DELARUE
	(DIGONNET	Clinique	(GARCIN
Clinique	(ECALLE	médicale	(HAGUENAU
obstét.	(LACOMME		(LENEGRE
	(SUREAU		(MARCHAL
Clinique	(RENARD		(MOUQUIN
ophtal.			(SOULIE
Oto-rhino-	AUBIN	Urologie	COUVELAIRE
laryngo.			
Secrétaire de la Faculté		M. MOREL	
Secrétaire-Adjoint		Mle CHAINTREUIL	
Bibliothécaire en Chef		Dr. HAHN	
		Mles DUMAITRE	
Bibliothécaires		GOICHON	
		LAURENT	
		LE NOIR	

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A mon Père et à ma Mère,

en témoignage de ma reconnaissance.

A mon Grand-Père.

A ma Soeur.

A tous mes Parents.

A tous mes Amis.

A notre Président de Thèse,

Monsieur le Professeur Henri BENARD,
Professeur de Clinique Médicale à
la Faculté de Médecine de Paris,
Médecin Chef de l'Hôtel Dieu,
Membre de l'Académie Nationale de
Médecine,
Officier de la Légion d'Honneur,

Qui nous a fait le grand honneur
d'accepter la présidence de
notre thèse,
Qu'il trouve, ici, l'expression
de notre respectueuse recon-
naissance.

INTRODUCTION

L'importance du tatouage est énorme en anthropologie. Tous les peuples l'ont utilisé et si actuellement il a perdu en grande partie son rôle magique, il est intéressant de rechercher qu'elles furent ses origines.

Nous nous proposons d'étudier :

- son histoire
- les races qui l'emploient de nos jours
- sa technique, qui est très simple
- l'interprétation des motifs qui poussent les primitifs à orner leur corps et la signification que l'ont peut donner à ces dessins ; en particulier les tatouages thérapeutiques et prophylactiques.

Nous terminerons en examinant les divers problèmes médicaux que soulève cette pratique ; les complications qu'elle entraîne et l'utilisation des marques indélébiles à la reconnaissance médico légale.

CHAPITRE I

L'HISTOIRE DU TATOUAGE et sa REPARTITION GEOGRAPHIQUE

Si le mot "tatouage" est d'introduction récente dans la langue française, l'existence de sa pratique peut être retrouvée dans des temps très reculés. C'est dans la traduction du deuxième voyage de Cook, en Océanie (1772-1775), que l'on rencontre la première trace de ce mot, en anglais "tattooing". Il semble que Cook n'ait fait que transcrire le mot polynésien tatahu, ta voulant dire dessin ; on a voulu montrer qu'il venait de Tiki, fils du soleil qui apprit le tatouage aux humains. Quoiqu'il en soit on peut retrouver des traces de cette pratique dans la préhistoire et dans l'antiquité.

A. - L'HISTOIRE DU TATOUAGE -

I. - Les tatouages dans la préhistoire -

Plusieurs auteurs ont étudié la question et l'opinion est admise que dès l'âge du renne le tatouage a été pratiqué. Inquet a

contribué à sa mise au point avec une grande prudence. La mise à jour de figures à forme humaine sur des fragments de défense de mamouth (Kriz) a permis de montrer sur les corps dessinés des traits parallèles et concentriques. Il pouvait s'agir, ou d'artefacts, ou de la représentation de sillons produits par des bourrelets graisseux, ou enfin l'indication des poils. Mais l'examen de la statuette de la "Venus de Brassempouy" ainsi que d'autres en Moravie et en France, dans la région du Tarn a dissipé les doutes. On trouve l'indication de lignes pointillées allant d'une épine iliaque supérieure et antérieure à l'autre en décrivant une courbe passant au dessus de l'ombilic, tracé retrouvé sur les momies égyptiennes. On leur a donné une signification rituelle. Sur d'autres statuettes se trouvent des grecques sur les reins et la taille formant des dessins compliqués.

II. - Les tatouages chez les Incas.

On retrouve aussi des traces de tatouages en Amérique du Sud chez les Incas. Sur certains corps exhumés au Pérou des tatouages ont été observés sur les bras, les mains et les jambes. Les dessins sont simples en général : une suite de petits ronds ou de croix de Malte disposée en anneaux ou en bracelets. Ils ont été effectués par la technique de la piguerie et il semble que la matière colorante employée soit la poussière de charbon. Une autre technique a dû être employée, celle des scarifications. Pour d'Harcourt cela semble peu probable chez les

Keshna de la région de Cuzco, surtout pendant la dernière période de l'empire incasique. Il est cependant certain que sur ces vases céphalomorphes retrouvés sur la côte péruvienne, on voit des sillons concentriques tels que peuvent produire des incisions et qui rappellent les tatouages des Maoris. Il est d'ailleurs intéressant de noter cette similitude d'autant que récemment Thor Heyerdahl a montré en traversant le Pacifique sur un radeau de balsa que les indigènes polynésiens sont les descendants d'habitants de la côte péruvienne.

III. - Tatouages de l'Egypte Ancienne

Si l'on ne retrouve pas de trace de l'existence du tatouage dans la première dynastie, plusieurs arguments démontrent son utilisation dans la seconde.

Les égyptologues ont rassemblé un certain nombre de planchettes découpées ayant une forme féminine ainsi que des statuettes modelées et qu'ils ont interprétées comme étant les images de danseuses et concubines des pharaons.

Surtout, c'est l'examen de momies, après développement qui affirme l'existence de ces tatouages. En 1923, Mr. H.E. Winlock a trouvé deux momies dans une tombe du temple de Neutuhopep à Deir-el-Banary. Outre des dessins tatoués sur les bras, les jambes et le dos de pieds, les momies présentaient un tatouage au travers de la paroi abdominale antérieure dans la région sus-pubienne, et, allant d'une épine iliaque supérieure et antérieure à l'autre,

une cicatrice juste au dessus de la ligne tatouée, due soit à une incision soit à une cautérisation. Mais, fait curieux, ces momies furent examinées par le Professeur Derry de la Faculté de Médecine du Caire, qui a constaté que cette cicatrice n'intéressait que la partie la plus superficielle de la paroi abdominale. On a d'ailleurs pratiqué un examen histologique par la méthode de Ruffer qui confirme l'intégrité des plans profonds de la peau. Il semble donc qu'il s'agisse d'une forme de tatouage par scarification. Enfin, on doit remarquer que ces tatouages se trouvent sur des danseuses ou des courtisanes qui vivaient nues et qu'ils avaient un but esthétique ou faisaient office de vêtement ; de nos jours au Soudan les femmes ne sont vêtues que d'une chemise très courte et l'on retrouve ces tatouages de la région sus-pubienne.

IV. - Les tatouages dans l'Antiquité -

Les Grecs et les Romains considéraient les hommes tatoués comme des Barbares et s'ils ont marqué leurs esclaves c'est le plus souvent par la brûlure. Cependant, les hommes du peuple se laissèrent parfois séduire par une mode qui venait du Nord.

On possède des médailles gauloises montrant des dessins sur les effigies gravées. Les Piots doivent leur nom aux tatouages qui recouvraient leur corps et qui firent l'étonnement des légions romaines lors des expéditions de César en Grande-Bretagne.

Dans la Bible, le lévitique interdit les

marques sur le corps, de même que plus tard le Coran, le fera. Mais cela indique que le tatouage était connu des tribus sémites du Proche Orient. De même à Babylone.

Dans l'antiquité chinoise, l'historien Ma Twan Liu au douzième siècle avant Jésus Christ dit qu'il est coutumier de tatouer les jeunes filles nubiles dans l'île de Hai Nan. Seules les nobles le sont et les motifs très harmonieux sont des fleurs, des insectes et des papillons.

Enfin, il ne faut pas oublier les guerriers des hordes d'Attila qui présentaient des brûlures sur le visage.

B. - LA REPARTITION GEOGRAPHIQUE ACTUEL - LE DU TATOUAGE -

En Europe, le tatouage est actuellement l'apanage des gens dit du "milieu" et Lombroso pensait qu'ils doivent être considérés comme de vrais primitifs. Mais leur étude n'est pas notre propos car on ne peut classer ces tatouages comme des caractéristiques ethniques.

Par contre,

a) En Afrique

Chez les noirs de l'Afrique occidentale française, chez les Saras.

- au Soudan

- au Maroc et en Afrique du Nord, chez les Berbères et les Fellahs égyptiens.

b) En Asie

- En Chine

- En Indochine : Laotien veut dire ventre noir car la coutume veut que les habitants de ce pays se tatouent la paroi abdominale avec de l'encre de Chine.

- Au Japon, où l'on signale le tatouage sur la verge, fait assez rare dans les tatouages ethniques.

- Aux Indes permettant de marquer de façon indélébile la caste de l'individu.

c) En Océanie

- En Nouvelle Zélande : les Maoris

- Aux Iles Marquises

d) En Amérique

- du Nord, les indiens pratiquent surtout la peinture sur le visage et le corps, mais on retrouve la coutume du tatouage sur les jeunes filles que l'on veut rendre fécondes.

- du Sud chez les indiens descendants des Incas.

CHAPITRE II

LES DIFFERENTES TECHNIQUES DE TATOUAGE

Le but du tatouage est de tracer sur la surface du corps des dessins ou des signes. Pour les rendre indélébiles, il faut faire pénétrer les substances colorantes sous l'épiderme, sous l'assise basale empêchant ainsi que ces matières soient entraînées par la desquamation incessante des couches superficielles. Plusieurs moyens sont utilisés: la pique, la scarification. On peut aussi, surtout chez les mélanodermes, provoquer la formation de cicatrices qui par leur relief constituent les traits de la figure recherchée ; c'est encore par des scarifications qu'on les obtient ainsi que par brûlure. Enfin, dans certaines peuplades, le tatouage est dit mixte en associant les différentes techniques. Nous étudierons donc :

- la pique
- la scarification
- la brûlure.

1° - Le procédé par piqures -

C'est le plus répandu. Il est utilisé depuis toujours et à l'heure actuelle on l'a perfectionné avec le tatouage électrique ,

mais le principe reste le même.

a) Les instruments utilisés -

D'après Lartet l'homme préhistorique se serait servi d'un poinçon en bois de renne, car il en a retrouvé dans une caverne à Aurignac. Les primitifs utilisent des objets les plus divers :

- des pointes en os ou des dents de requins en Nouvelle Zélande. Aux Iles Marquises ce sont des sortes de peignes taillés dans une écaille de tortue.

- Des épines végétales - Citronnier Acacia

- Le métal a été employé dans l'Egypte ancienne on doit remarquer que les aiguilles étaient souvent réunies pour former un instrument en forme de peigne ou d'éventail et que toujours le nombre des dents était impair. (Dr. Fouquet). Elles étaient placées dans un étui de cuir contenant le colorant.

- Chez les Maoris la pique est faite avec un Uhi, l'aiguille étant placée sur un support, sorte de manche présentant à une de ses extrémités un prolongement dont l'autre forme un angle aigu avec le sien, l'aiguille ou le ciseau étant fixé sur ce prolongement. La pique de ce fait n'est pas perpendiculaire à la peau. Pour enfoncer la pointe, le Maori se sert d'un petit maillet appelé He Mahoe.

- actuellement le métal est employé universellement.

b) Les colorants -

Déjà Pline et Jules César parlent d'une substance noire : l'*Intramentum*, l'*Isatis tinctoria*.

Le plus souvent ce sont des cendres ou de la poudre de charbon de bois. On les mélange à des substances diverses telles que le fiel de boeuf, de l'huile de palme. Les Maoris préparent leur charbon à partir de la fumée de combustion d'un pin *Aleurite triloba* et ils le mettent en suspension dans l'huile de poisson ou de coco, ou dans du jus de cannes à sucre. Ou encore ils broient des spores de champignons absorbés par des chenilles et obtiennent le *Narahu* ou *Kapara* (Letourneau 1881).

En Asie l'encre de Chine est très employée. L'énumération des pigments est très longue : carmin par écrasement des fruits du figuier *tinctoria*, henné chez les Arabes, etc...

La poudre à canon servit en Louisiane. Parfois, la salive sert de solvant et il n'est pas besoin d'insister sur le danger de contamination.

c) Les résultats -

Les dessins obtenus ne sont nets qu'après un mois. Les jours qui suivent l'opération, il survient des phénomènes de rougeur dus à l'irritation du colorant, souvent une lymphangite et ce n'est qu'après la chute des croûtes qu'ils apparaissent. La piqure par elle-même est douloureuse. Un voyageur a décrit dans son récit le visage hideux et torréfié de souffrance du Maori que l'on tatoue.

La couleur du tatouage est le plus souvent bleue, même si le colorant est noir, car il est vu à travers la couche cornée de la peau .

Les variétés de motifs de tatouage sont infinies et l'on ne saurait toutes les classer. Le Dr. Clavel en a étudié quelques unes aux Îles Marquises.

Il distingue :

- à la face, autour des yeux :

le paheké double, sorte de binocle réservé aux grands chefs.

le paheké simple qui n'entoure qu'un seul oeil, formant un monocle pour les nobles secondaires.

Il décrit aussi sur le visage le tiepin constitué de bandes horizontales l'une au niveau des arcades sourcillières, avec une bande perpendiculaire à elle montant sur le front, l'autre au milieu de la face à la hauteur des ailes du nez et traversant les joues jusqu'au tragus; et une, enfin, sur le menton.

- aux membres : sur la face dorsale des mains, le dessin formant des arabesques, de même sur les jambes.

- au tronc où s'enroulent de grandes spirales.

Ce sont les hommes qui sont tatoués, les femmes le sont moins, si ce n'est sur les fesses.

Le visage des Māori en Nouvelle Zélande est couvert de spirales qui sont d'un effet artistique remarquable. Ce sont surtout les guerriers qui les portent, et les vieux chefs n'ont pas un espace libre ; ces marques représentent une sorte de blason et confèrent

à leur porteur une noblesse indiscutable ; ce tatouage leur donne le titre de Moko.

Chez les Berbères, on retrouve souvent le motif du palmier ou du dattier : arbre anthropomorphique par l'existence des deux genres, mâle et femelle ; le palmier étant un symbole phallique, le dattier celui de la fécondité.

2° - Le procédé par scarifications -

L'instrumentation nécessaire aux scarifications est très réduite, une pierre taillée, un poignard sont les outils les plus utilisés. On ne rencontre cette technique que chez les primitifs peu évolués. Son étude a été très poussée en Afrique noire par le Dr. Pales et il a classé les cicatrices obtenues en plusieurs catégories. Ces scarifications sont seulement effectuées et c'est la cicatrice qui forme le trait ou elles servent à l'introduction de colorant comme en Nouvelle Zélande.

En Afrique noire, la tribu des Saras, a été très observée au point de vue ethnologique. Ils réalisent des cicatrices, modelant la peau, en creux, en relief et dont la largeur est exactement prévue. Les lignes ont une direction parfaitement définie.

L'étude de la formation des chéloïdes est nécessaire à la compréhension de leur méthode.

Le problème des chéloïdes -

Le nom du Dr. Pales y est attaché, il décrit la chéloïde dans la Revue de Médecine Tropicale : C'est une tumeur de consistance

cartilagineuse, qui est mobile sur les plans profonds et recouverte par un tégument lisse.

Son étiologie est discutée et si la tuberculose a été invoquée, son rôle n'est pas prouvé. Elle survient en général vers la 20^{ème} année aussi lorsque l'on veut obtenir un trait creux, la scarification doit être faite dans le jeune âge.

L'infection, les parasites, les brûlures favorisent son apparition, la simple scarification vaccinale la provoque.

C'est dans la race noire qu'on la rencontre exclusivement, et son extirpation est toujours suivie de récurrence.

Au point de vue histologique le tissu chéloïdien possède des caractères définis par Pautrier : "c'est une sorte d'éponge de collagène fibrillaire, grêle et lâche, très largement imbibée de sérosité, parcourue par des fibrocytes et des mastocytes qui s'allongent et s'étirent comme dans un milieu de culture et parsemé de quantité de petits vaisseaux."

Enfin on distingue la chéloïde vraie de la chéloïde cicatricielle, et au microscope cette dernière apparaît comme l'association de tissus cicatriciel et chéloïdien.

Ce problème est très important en pathologie tropicale car la chéloïde est une véritable tumeur qui est susceptible de dégénérer.

Mais il n'y a pas qu'en Afrique noire que la technique des scarifications est employée. Nous avons déjà vu que les Maoris utilisent les piqûres au moyen d'aiguille mon-

tée sur un manche spécial nommé uhi, ils substituent parfois à la pointe un petit ciseau de métal. Depuis l'arrivée des blancs en Nouvelle Zélande ils fabriquent ce ciselet avec des fragments de lane de rasoir. Le but de la scarification est ici d'introduire un colorant : un liquide huileux où l'on délaye de la poudre de racine de Phormium Tenax.

Même lorsque la scarification doit provoquer seule le trait, les primitifs saupoudrent les plaies de produits irritants, comme de la chaux par exemple. Au Dahomey on place une pincée d'huile de palme mélangée à de la poudre de charbon, sur la plaie.

Les dessins obtenus sont variables selon les tribus, nous en décrirons quelques uns observés sur des individus de l'Afrique occidentale française :

Chez les Sarasle tatouage frontal est la règle, et sur le corps l'exception si ce n'est chez la femme. On reconnaît aussi les métis - à ce qu'ils portent des tatouages thoraciques,

Sur la face ce sont des traits verticaux ou légèrement obliques, parallèles, et en relief. Leur topographie est constante. Le Dr. Pales après de nombreuses observations les classe selon leur fréquence

Médio frontaux	100 %
Sus orbitaires	92,6
Temporaux	80,8
Zygomatiques et jugaux	92,5

Chez les Baya -

Le tatouage linéaire fronto-nasal est à la base des tatouages faciaux mais il agrémente de nombreuses autres incisions difficiles à systématiser.

dans 32 % des cas cette ligne fronto-nasale est constituée d'une incision très fine et colorée en bleu foncé à l'aide d'un suc végétal (tomate très souvent),

dans 57 % c'est un trait en relief, de toute façon la ligne s'étend du front à la racine du nez ou au lobule.

Chez les Babinga -

tribu de pygmés

Les tatouages faciaux ne se rencontrent que dans 56 % des cas et ce sont les femmes qui les portent le plus. Ce sont des tatouages malaires et parfois frontaux. Linéaires ils sont rarement colorés en vert bleu.

Les tatouages sur le tronc sont plus fréquents, surtout chez les femmes où ils sont à type thoraco-abdominal antérieur. Quelquefois, on en observe sur le dos et les bras.

Les chéloïdes donnent dans d'autres tribus : les crêtes frontales des Sango, les gros pois jugaux des Bangala ou des noix faciales chez les Peuls du Niger.

3° - Les tatouages par brûlure -

La brûlure par la cicatrice bourgeonnante qu'elle donne est aussi très utilisée. C'est une technique très courante pour la "marque" des troupeaux, ou le chiffre de leur propriétaire. On l'a employée aussi pour indiquer l'infamie des criminels dans l'ancien régime. Les Grecs et les Romains la faisait subir à leurs esclaves.

Le tatouage ethnique par le feu existe, aussi, à Tahiti ou chez les Indiens d'Amérique.

La technique en est simple. Pour obtenir une brûlure rectiligne, on introduit sous la peau une nervure de feuille ou une baguette sèche de bambou. On allume l'extrémité restée à l'air libre. L'incandescence se propage le long de cette tige et l'on active la combustion en soufflant par la bouche ou à l'aide d'un instrument conçu à cet effet. Chez les Indiens d'Amérique du Sud, on a retrouvé des Moxas qui servaient à cet usage.

On utilise ce procédé en Australie, en Tasmanie, en Nouvelle Guinée, et en Nouvelle Calédonie.

Le résultat est moins esthétique que par pique ou scarification et c'est souvent pour l'enlaidissement des guerriers qu'il est employé (Cf. les Soldats d'Attila).

4° - L'association des divers procédés -

Les Mélanésiens associent les incisions et les brûlures. Les Indiens d'Amérique du Sud.

Un moyen particulier aux Esquimaux est à décorer. Ils introduisent sous la peau, un fil au moyen d'une aiguille, ce fil étant enduit de graisse mélangée à une substance noire. Certains ont prétendu que ce procédé remontait à la préhistoire, considérant les esquimaux comme des hommes de l'âge du renne qui ont suivi cet animal vers le Nord lors du réchauffement de nos régions actuellement tempérées.

CHAPITRE III

THEMES ET BUTS DU TATOUAGE

Il semble que la question du tatouage soit à l'origine centrée sur les pratiques magico-religieuses. Et dans les rites d'"initiation" il prend une grande place. Chez les primitifs il existe en effet une cérémonie plus ou moins compliquée qui marque le passage de l'adolescence à l'âge adulte. L'enfant qui a toujours vécu avec les femmes est considéré comme quantité négligeable dans la tribu. Aussi avant son admission il convient de le séparer de sa vie passée, c'est de là que vient l'habitude de l'isoler; En Afrique noire les jeunes filles nubiles, avant le tatouage subissent des jeûnes prolongés. Ailleurs le novice est incarcéré et nourri d'aliments choisis. Puis viennent les épreuves proprement dites et les tatouages par incisions sur lesquelles on verse de la chaux sont extrêmement douloureux. On raconte que les Maoris que l'on tatoue ont un faciès hideux de souffrance. Le sujet doit supporter toutes les tortures sans se plaindre pour prouver qu'il est digne de participer à la vie du clan. De plus le tatouage indélébile laissera une marque symbolique à l'initié. Son tatouage témoigne de son

existence et de sa condition. Sa vie a été en danger lors de l'initiation, et tout a été mis en oeuvre pour rendre les mutilations dangereuses, les hémorragies abondantes. D'autre part il est d'autant plus noble, plus sanctifié, plus "tabou" qu'il en a de plus nombreuses traces. Cette bravade lui confère sa personnalité. Enfin, elle signe son pacte avec l'esprit protecteur qui le défendra des dangers mystérieux qui l'entourent.

On ne doit jamais oublier la notion du tatouage magique mais au fur et à mesure, les rites perdent leur signification dans l'esprit même de ceux qui les suivent. C'est ainsi que les autres interprétations prennent naissance et dont voici les principales : le tatouage esthétique, le tatouage enlaidissant ayant pour but d'étranger l'adversaire, le tatouage médical, enfin le tatouage marque de propriété. Nous les passons en revue.

1° - Le tatouage esthétique -

On le rencontre fréquemment en Asie, en Chine au Japon. De véritables artistes réalisent des dessins très précis, en couleur, de motifs variés et il semble que l'origine magique soit complètement oubliée. Elle l'est moins chez les Maoris, la valeur artistique restant très haute. Ces "Moko" sont des blasons dont leurs propriétaires sont très fiers et qu'ils reproduisent comme signature. Dans les tribus noires d'Afrique occidentale, ce sont surtout les femmes, coquettes par nature qui présentent de nombreux dessins sur le corps, les guerriers se contentant le plus

souvent de marques sur le visage. Chez les Berbères enfin, on a parlé de "tatouages envahissants" ce sont les femmes qui sont dans cette race les seules capables par leur habileté manuelle à les effectuer.

Nous rapprocherons du tatouage esthétique le tatouage érotique qui primitivement était destiné à rendre favorables les dieux de la fécondité. Sur les momies égyptiennes dont nous avons parlé plus haut, on retrouve le signe du dieu Bes, qui présidait à la joie et aux plaisirs libertins.

2° - Les tatouages enlaidissants des guerriers et des chasseurs -

L'origine magique est ici encore perceptible et il est évident que primitivement le tatouage n'avait pas pour but d'effrayer mais de consacrer au dieu protecteur des combats. Ce dieu étant très jaloux il convenait que l'opération soit très rude, en conséquence sanglante et profonde, d'où les cicatrices hideuses obtenues.

Les motifs sont variés et en Indochine ces tatouages protègent aussi les chasseurs contre le tigre. Chez les peuples pêcheurs de perle le tatouage éloigne les requins.

Les brûlures du visage des soldats d'Attila, destinées elles aussi à effrayer semblent avoir été pratiquées sciemment, le but magique étant oublié.

3° - Les tatouages marque de propriété -

L'interprétation n'offre pas de difficulté. On marque les esclaves comme le bétail. Très souvent les femmes le sont aussi car elles sont propriété du chef et considérée comme valeur commerciale.

Au Maroc les soldats des anciens Tabors du Sultan portaient aussi le chiffre de leur maître. Et par extension cette marque leur servait de passeport dans leurs déplacements dans le désert.

Pendant la dernière guerre les SS portaient un tatouage prouvant leur appartenance à ce corps, il indiquait de plus leur groupe sanguin, renseignement utile si une transfusion d'urgence devait leur être faite sur le champ de bataille.

4° - Le tatouage médical -

Le Dr. Fouquet a étudié avec beaucoup de soin cette question en Egypte à la fin du 19^{ème} siècle. Il prit des observations précises que nous allons résumer.

- L'affection qui pour les empiriques égyptiens est la plus justiciable de la thérapeutique par tatouage est la migraine. Aussi trouve-t-on souvent des gens portant sur les tempes à l'angle externe de l'oeil, à la racine des cheveux des cicatrices d'incision avec ou sans matière colorante. En général lorsque les scarifications sans pigment sont sans effet on recourt au second procédé. Les patients prétendent que le tatouage ne guérit pas toujours il a du moins pour effet de diminuer la fréquence des crises.

ses douloureuses.

- On utilise encore le tatouage contre les maladies des os et des articulations. Il semble que certains résultats sont obtenus : sur 23 cas Fouquet pense qu'il y a 15 guérisons.

Le tracé thérapeutique est en général très simple, on pratique des lignes qui forment des grilles aux endroits douloureux. Il cite le cas d'une femme copte qui s'était foulée une phalange et qui portait un anneau fait d'une ligne brisée. Un gonflement de l'extrémité du cubitus datant de 2 ans au dire du malade se serait résorbé 1 mois après la confection d'un tatouage.

- des tatouages dans la région épigastrique faits de petits traits bleus foncés sont employés dans les gastralgies

- enfin il a observé 2 cas de tumeurs où le tatouage est utilisé et un cas de vitiligo, l'inclusion de colorant sous la tache blanche devant camoufler cette dépigmentation ; en fait le processus continua d'évoluer : si bien que la tache tatouée était auréolée d'une zone blanche.

Ces tatouages étaient pratiqués par des Coptes, et la croyance en leur efficacité très répandue. Les succès obtenus sont pourtant exacts, on peut se demander par quel mécanisme et c'est peut être l'action de revulsuion lors des piqûres qui agit. Il n'est pas douteux qu'à l'origine ce n'étaient que des pratiques magiques et que avec le temps les empiriques qui les emploient en ont oublié la signification première.

Chez les Berbères ce tatouage médical est utilisé, par scarification et adjonction de

henné dans la plaie. On sait que cette plante a des vertus médicinales.

Au Soudan c'est à titre préventif que l'on scarifie de même et pour traiter les ophtalmies, les maux de dents, les coliques. Ailleurs pour faciliter l'accouchement, les femmes portent des cicatrices d'incisions convergeant vers le nombril.

En résumé, la signification des tatouages se ramène toujours à la magie. Ce besoin de "baptême visible" est propre à tous les primitifs ; dans les civilisations très spiritualistes il reste toujours quelques individus qui ne suivent pas l'évolution et qui obscurément pensent se réaliser en marquant leur corps, c'est ce qui explique les tatouages des "hors la loi".

CHAPITRE IV

TATOUAGES ET MEDECINE

Il n'est pas douteux que la réalisation des tatouages ne soit pas sans danger. Lorsque ce sont des rites d'initiation on recherche même à aggraver ce danger, à affaiblir la résistance du patient. Et lorsque le seul but esthétique est en jeu il survient des complications qui ont été étudiées par Lacassagne et Berchon, nous reprendrons leur classification :

1°) - Les accidents inflammatoires -

immédiatement après l'opération on observe du gonflement de la rougeur puis des traînées lymphangitiques. Parfois des abcès se sont constitués, des phlegmons entraînant des suppurations interminables. On remarque parfois des adénites dues à la migration par voie lymphatique de particules de colorant. Berchon n'a jamais vu d'érysipèle à la suite de tatouage ni de tétanos d'ailleurs.

2°) - La gangrène -

Berchon a rapporté le cas de marins qui s'é-

taient fait tatouer et une gangrène sié-
tant constitue l'amputation avait été
nécessaire.

3°) - Des cas de mort -

- par phlegmon de la face ou septi-
cémie

- les Missionnaires Ellis et Moeren-
hat ont vu à Tahiti des indigènes
mourir de douleur à la suite de tatouage
par brûlure. La connaissance des chocs
traumatiques et des brûlés explique ce
fait.

On a cité enfin, quelques cas de conta-
mination syphilitique par la salive des ta-
tousseurs porteurs de plaques muqueuses.

Le problème des chéloïdes se pose encore
ici. Ces clostrices prennent des aspects
de véritables tumeurs. " Les porteurs en
sont très fiers au début, puis en sont gê-
nés en souffrent et réclament en définitive
une excision qui est le simple prélude
à une récurrence". (Dr. Pales).

On se demande pourquoi ces chéloïdes ne
dégénèrent pas, en fait les statistiques
sont difficiles à établir et il est pro-
bable que des cancéreux véritables ne sont
jamais vus par les médecins car ils ne
quittent jamais leur case. Von den Brauden
n'a observé qu'un seul cas vérifié après
de nombreuses recherches. Parfois, les in-
digènes viennent consulter car la tumeur
prend des proportions énormes, son abla -

tion est toujours suivie de récédive. On a pensé que le métabolisme du calcium influerait sur les chéloïdes : Pales et Leriche par parathyroïdectomie sont arrivés à réduire le volume de ces tumeurs.

On ne saurait terminer ce chapitre sur la médecine et le tatouage sans parler des complications qu'entraînent les pratiques des détatoueurs empiriques, ils ne réalisent la disparition des marques qu'au prix de traumatismes déterminant le plus souvent des escharres. Ni d'indiquer la part importante de l'étude des tatouages en médecine. La compréhension des motifs du tatouage ethnique est nécessaire à l'explication du tatouage qui est pratiqué en Europe. Au point de vue psychologique, de nombreux psychiatres et médecins légistes ont insisté sur la similitude du primitif et du délinquant. Lacassagne a même poussé la recherche plus loin en affirmant que les caractéristiques craniennes des criminels se rapprochent de celles des primitifs.

Enfin, nous indiquerons que cette pratique est en régression, en particulier dans certains territoires de l'Union Française et cela sous l'influence des Médecins coloniaux.

CONCLUSIONS

La pratique des tatouages remonte à la plus haute antiquité et elle est répandue sur toute la surface du globe. Pour certains, elle aurait une signification thérapeutique soit par action locale, soit par la vertu du signe dont est marqué l'individu. Pour d'autres, elle n'indiquerait qu'un besoin esthétique ou n'aurait qu'une signification magique. Le problème est très discuté.

- Il semble que le seul but magique est recherché par le primitif, l'explication thérapeutique étant très discutable.

- Les tatouages représentant une mutilation ethnique et sont, de ce fait, dangereux par les complications infectieuses et tumorales qu'ils peuvent entraîner.

Cette pratique est actuellement en régression sous l'influence des idées européennes bien que les superstitions magiques et religieuses soient difficiles à vaincre.

Vu :
Le Président de Thèse :
signé : H. BENARD

Vu :
Le Doyen :
signé : BINET

Vu et Permis d'Imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris
signé : JEAN SARRAILH

BIBLIOGRAPHIE

- BRUSSEAU E.
Mutilations ethniques au Congo.
- DECORSE J. (Dr.)
Déformations et mutilations ethniques au Soudan.
- DUPONT (Dr.)
Le cancer des Sara in Jour. Soc. Afric.
- FLORANGE
Le tatouage en Polynésie.
- FOUQUET (Dr.)
Sur l'ancienneté du tatouage employé comme mode de traitement.
- HAMBLY W.D.
The history of tattooing and its significance.
- d'HARCOURT
La Médecine de l'Ancien Pérou.
- HERBER J. (Dr.)
Les tatouages de la face chez les Marocains.
- HERBER J. (Dr.)
Tatouages des prostituées marocaines.
- HERBER J. (Dr.) & LACASSAGNE
Tatouages de guerre in Presse Médicale.

KEIMER

Remarques sur le tatouage dans l'E-
gypte ancienne.

MARSTEN R.

Body paintings and tattooings in
South America

LACASSAGNE

Du tatouage - Recherches anthropo-
logiques.

LUSCHAU (Von)

Tätowirung in Samoa.

MALLERY GARRICK

Pictographs of the north American
Indians.

MARCY

Origine et signification des tatou-
ages des tribus Berbères.

MURAZ

Vocabulaire, coutume et médecine des
Sara.

PALES (Dr.)

Le problème des chéloïdes et le point
de vue colonial.

Extr. de Médecine tropicale T.II n°4
1942.

PALES L. (Dr.)

Les mutilations tegumentaires en Afri-
que Noire de l'ethnologie à la patho-
logie.

RIVIERE Thérèse

Les tatouages des Chacouïa de l'Aurès.

ROBLEY H.

Moko or Maori tattooing.

TEIT James

Tattooing and face and body paintings of the Thomson Indians British Columbia.

WERNER

De quelques mutilations corporel -
les des primitifs actuels et palé-
olithiques.

TABLE DES MATIERES

	<u>Pages</u>
Introduction	9
<u>Chapitre I -</u>	
L'histoire du tatouage et sa répartition géographique	10
A - Histoire du tatouage	10
1) - les tatouages dans la préhistoire	10
II) - Les tatouages des Incas	11
III) - Les tatouages de l'Egypte ancienne	12
IV) - Les tatouages dans l'Antiquité	13
B - La répartition géographique actuelle	14
<u>Chapitre II -</u>	
Les différentes techniques de tatouage	16
I) Le procédé par piqures	16
II) Le procédé par scarifications	20
III) Le procédé par brûlure	23
IV) L'association des divers procédés	24

Chapitre III -

Thèmes et buts du tatouage	25
I - Le tatouage esthétique	26
II - Les tatouages enlaidis - sants	27
III - Les tatouages marque de propriété	28
IV - Le tatouage médical	28

Chapitre IV -

Tatouages et Médecine	31
Conclusions	34
Bibliographie	35
Table des Matières	38

